Semaine du vendredi saint 22 avril 2011 : au cœur du drame…

Le procès, la torture, la croix

•Jésus est conduit devant le Grand Prêtre Anne. Le sanhédrin avait fait préparé des accusions dont certaines sont qualifiés de fausses (Mc 14,57). On reproche à Jésus d'avoir annoncé la destruction du Temple, mais cela ne suffisait pas (v.58-59). L'accusé gardait le silence. Alors Anne lui demanda s'il était le Messie. Jésus dit: "je le suis et vous verrez le Fils de l'homme siégeant à la droite du Tout Puissant et venant avec les nuées du ciel (v.62)". Anne déchira ses habits en invoquant le blasphème. La sentence de mort est prononcée par le sanhédrin qui doit néanmoins obtenir l'accord du pouvoir romain à travers le procureur Pilate. Ce dernier interroge Jésus. Pressé par les chefs juifs, impressionné par les clameurs de la foule, étonné par le silence de l'accusé, Pilate finit par condamner Jésus à mort pour avoir voulu être le roi des Juifs. Dans le même temps, pour éviter des émeutes, il relâche Barabbas, le meneur d'une émeute contre les romains. Jésus est fouetté, on lui met un habit de pourpre et une couronne d'épine, on le frappe à la tête avec un roseau, on crache sur lui, on se moque. Il va devoir porter sa croix. Les forces lui manquent alors un badeau est réquisitionné. Les passants,les grands prêtres et les scribes se moquent de lui. Pierre va le renier par trois fois. C'est l'échec total.

Marc 15

•33 A la sixième heure, il y eut des ténèbres sur toute la terre, jusqu'à la neuvième heure.34 A la neuvième heure, Jésus cria : Eloï, Eloï, lema sabachthani ? ce qui se traduit : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as–tu abandonné ?35 Quelques–uns de ceux qui étaient là l'entendirent ; ils disaient : Tiens, il appelle Elie.36 Quelqu'un courut remplir de vin aigre une éponge et la fixa à un roseau pour lui donner à boire, en disant : Laissez, voyons si Elie va venir le descendre de là.37 Mais Jésus laissa échapper un grand cri et expira.38 Le voile du sanctuaire se déchira en deux, d'en haut jusqu'en bas.39 Voyant qu'il avait expiré de la sorte, le centurion qui était là, en face de lui, dit : Cet homme était vraiment Fils de Dieu.40 Il y avait aussi des femmes qui regardaient de loin. Parmi elles, Marie–Madeleine, Marie, mère de Jacques le Mineur et de José, et Salomé,41 qui le suivaient et le servaient lorsqu'il était en Galilée, et beaucoup d'autres qui étaient montées avec lui à Jérusalem.

Commentaire

•Jésus meurt le 7 avril de l'an 30 (ou le 3 avril de l'an 33). La scène de la crucifixion nous permet de pénétrer plus avant le sens de la Croix pour l'évangéliste. Tout d'abord, la Croix est la révélation du jugement , jugement sans appel porté sur l'homme et notamment sa religiosité. Le voile du Temple qui se déchire de haut en bas, à l'heure où Jésus expire, signifie que le sanctuaire est profané, que Dieu abandonne ce lieu comme espace d'une rencontre avec Lui. La foi juive dans ce qu'elle a de plus haut et de plus sacré est condamnée. Mais plus encore que la condamnation de la foi juive et de ses chefs, la Croix met crûment à jour l'échec total des disciples. Certes, le long de la route qui mène de la Galilée à Jérusalem, l'incompréhension des disciples est soulignée. Lors de l'épreuve finale, cependant, cet échec devient accablant : les disciples s'enfuient et Pierre renie. Le seul qui se trouve confesser la foi sous la Croix est le païen abhorré, l'occupant haï, le centurion romain. Là où les gens compétents et préparés, religieux et instruits, ont échoué, celui qui n'a aucun droit, aucune sagesse, aucune foi, confesse. Chez Marc, Dieu met en crise toutes les assurances humaines et se donne gratuitement à ceux qui ne sont rien. La crise touche aussi les proches: (Psaume 38:12) "Mes amis et mes compagnons se tiennent loin de mes plaies, et mes proches se tiennent à l'écart".

Pour aller plus loin : un échec vraiment ?

Un échec vraiment ? « Du Dieu triomphant au Dieu crucifié

La Croix révèle ensuite qui est Dieu. Tout malentendu est dissipé : il n'y aura pas de happy end — Jésus ne descendra pas de sa croix et Elie ne viendra pas le sauver ; le Dieu de la puissance démonstrative, de la revanche triomphale, n'est pas le Dieu du Christ. Jésus s'enfonce dans l'obscurité de la mort en disant à la fois sa confiance en Dieu et son abandon. Comme le montre le voile déchiré du Temple et la confession du centurion, le Dieu de Golgotha ne se trouve pas là où les rêves et la religiosité l'attendent — dans le sanctuaire ou dans les entreprises glorieuses — mais il se trouve assurément là où les hommes ne l'attendent pas ou ne l'attendent plus : dans le corps supplicié du Messie assassiné. De nouveau, c'est un Dieu totalement libre, totalement autre, totalement nouveau qui prend l'homme à revers, le met en crise et le confronte à sa présence sous une forme inattendue et paradoxale.

La foi en chemin

La Croix, enfin, appelle l'homme à une vie nouvelle. Cette vie nouvelle, le Christ en a dessiné les contours dans la première moitié de l'évangile en annonçant la venue du Règne. Comme le montrent les récits de miracles et les disputes avec les tenants de la tradition, cette venue compatissante de Dieu signifie libération. Mais cette libération qui est l'Évangile lui-même, est en décalage, en discontinuité avec tout ce que l'homme attend et espère. Cette libération n'est donnée qu'à celui qui se met à la suite de Jésus. Or le Christ de Marc est un Christ en chemin, plus précisément sur le chemin qui mène à Jérusalem et au calvaire. C'est sur ce chemin - et non dans la gloire du ciel ou dans le sacré du sanctuaire — que le disciple peut, toujours à nouveau, rejoindre et rencontrer le maître. C'est en acceptant de tout perdre qu'il peut gagner sa vie ; c'est en consentant à mourir aux vérités et aux valeurs de ce monde qu'il peut recevoir la libération espérée ; c'est en faisant son deuil des sécurités humaines, en choisissant ce qui est précaire et faible aux yeux du monde qu'il va découvrir la joie et l'espérance. Pour lui, comme pour le maître qui le précède, les chemins du monde, quand ils sont vécus dans la fidélité à Dieu et dans la liberté qu'il donne, mènent toujours de la Galilée à Jérusalem. » (Daniel Marguerat et Solange Vuilleumier)

Le retournement inattendu :

Il y a ce Dieu qui se laisse juger, maltraiter, torturer, condamner et mettre à mort par ses créatures en victime innocente, ce Dieu qui met fin à la figure de la colère et de la vengeance du dieu guerrier que les humains lui avaient attribuées à tort, garantissant ainsi une nouvelle stabilité à la création, qui verra en point d'orgue le relèvement de l'Innocent, un retournement qui coupe court à la victoire de la violence : la mort vaincue est aussi la violence et l'injustice vaincues ! Ce qui ouvre le règne de la reconnaissance absolue de la gratuité du don appelée à devenir ce en quoi nous pouvons le mieux nous connaître et fonder notre existence.

Cette nouvelle manière de se connaître en Dieu et dans la croix et ensuite dans la Résurrection ouvre une nouvelle identité tragi-comique qui n'est pas sans humour puisque Dieu lui-même nous garantit qu'Il est exclusivement Amour et Bonté en dehors de toute violence et de toute vengeance, contrairement à ce que nous avions projeté au ciel depuis des millénaires… Et dès lors :

La mort, c'est moi qui écrase les autres
La mort, c'est toi qui étouffe l'autre
La mort, c'est lui qui empêche l'autre de s'exprimer, de vivre…
La mort, c'est nous qui refusons que les autres soient différents de nous.
La mort, c'est vous qui cataloguez, qui fichez l'autre et sa manière d'exister.
Mais la vie, c'est moi qui espère malgré les échecs
Mais la vie, c'est toi qui rencontre l'autre
Mais la vie, c'est lui qui respire la joie, l'amour
Mais la vie, c'est nous qui sommes réunis pour partager nos différences
Mais la vie, c'est tout simplement vous tous qui possédez dans le cœur et dans les yeux la joie de vivre.
(Marie-Paule)